
La diaspora allemande et Israël

Michael Brenner

En 1945, rares étaient les juifs allemands qui avaient choisi de demeurer sur "le sol maudit". Grossie par les flux d'immigrants de l'ex-RDA et de l'ex-URSS, la communauté juive allemande compte aujourd'hui plusieurs dizaines de milliers de personnes et est appelée à se développer encore plus. Parallèlement, ses relations avec Israël ont connu une telle évolution qu'elle est devenue le "troisième pilier" de l'Etat hébreu.

Il y a cinquante ans, une étude sur Israël et les juifs d'Allemagne aurait été brève. Aux yeux du nouvel Etat juif et de l'opinion juive en général, ces quelques juifs qui avaient décidé de rester en Allemagne après 1945 étaient destinés à disparaître. Et, selon les mots du premier consul israélien à Munich, ceux qui étaient restés constituaient *"une source de danger pour le peuple juif entier... Ceux qui sont tentés par la prospérité de l'Allemagne ne doivent pas attendre qu'Israël ou le peuple juif leur accordent des faveurs"*.

Il y a trente ans, la communauté juive allemande n'avait pas disparu, mais une étude sur ce sujet n'aurait pas été beaucoup plus fournie. Les organisations juives allemandes avaient encore à lutter pour une reconnaissance internationale et beaucoup de juifs allemands envoyaient leurs enfants en Israël. Au moment où l'établissement de relations diplomatiques entre les deux Etats soulevait de violents débats à la Knesset, les Israéliens n'étaient pas enclins à discuter de la présence juive et de son avenir en Allemagne.

Il y a dix ans, la situation était quelque peu différente, bien qu'aucun changement notable n'ait eu lieu. Une troisième génération de juifs grandissait en Allemagne, les relations entre les deux Etats se

Eté 1998

développaient mais les perspectives pour une communauté juive de moins de 30.000 personnes restaient sombres.

Aujourd'hui, plus de 70.000 juifs vivent en Allemagne. Israël les considère comme son second plus puissant allié après les Etats-Unis, et le Comité juif américain vient d'ouvrir un bureau à Berlin où le vieux quartier juif a accueilli plusieurs institutions juives. Avec la soudaine perspective d'un avenir juif en Allemagne et le consensus juif international croissant, le sujet ne peut sûrement plus être évité ou évacué en quelques lignes et doit être traité en commençant par un gros plan sur la nouvelle diaspora juive en Allemagne.

Nulle part en dehors d'Israël, un juif n'est aussi constamment rappelé à sa judéité qu'en Allemagne. C'est moins en raison d'un antisémitisme ouvert qui doit se manifester beaucoup plus dans d'autres pays d'Europe, qu'en raison du lien direct que même les jeunes Allemands font avec les périodes sombres de leur histoire quand ils rencontrent un juif une ou deux fois dans leur vie.

En conséquence, les juifs en Allemagne sont toujours confrontés à des questions dont beaucoup portent sur la Shoah. Cela commence à l'école où un juif allemand est considéré à la fois comme un genre de rabbin chargé d'expliquer les fêtes juives dans les cours de religion, d'expert de la Shoah héritier de l'histoire de ses parents ou grands-parents dans les cours d'histoire, et de moyen-oriental, sorte d'ambassadeur d'Israël dans les cours de politique.

C'est en tout cas ce que j'ai vécu là où j'ai grandi, un endroit improbable pour un gosse juif dans les années soixante: une diaspora dans la diaspora, dans une ville bavaroise de 50.000 habitants, proche de la frontière tchèque et pas particulièrement connue pour son passé ou son présent juifs. A l'école, j'étais le seul juif de ma classe, avec celui qui était cloué sur la croix, bien en vue dans toutes les écoles publiques de cet Etat catholique.

A la maison, nous n'étions pas religieux, mais nous allumions des bougies le vendredi soir et nous célébrions les fêtes juives. Mes parents représentent les deux types de juifs vivant en Allemagne. Ma mère, une juive allemande de Dresde, a porté l'étoile jaune étant petite fille, et mon père est arrivé de Pologne par de nombreux camps de concentration. Il m'a donc semblé tout naturel, après avoir décidé d'étudier l'histoire, de choisir l'option de l'histoire juive, ce qui est maintenant possible au collège d'Heidelberg des études juives, créé en 1979.

Ce qui va suivre tient plutôt d'une biographie juive. J'ai passé quelques années à étudier en Israël et aux Etats-Unis et, en tant que mari d'une Israélienne et père d'une fille américaine, j'ai commencé à enseigner l'histoire juive dans les universités américaines avec mon passeport allemand.

Lorsque l'Université de Munich a créé une chaire d'histoire juive l'an dernier, je suis retourné en Allemagne après avoir passé presque dix ans à l'étranger, parce que je sentais que désormais, ma place, professionnellement, était en Allemagne. Pourquoi? Des changements significatifs sont intervenus sur la scène juive allemande depuis 1989 et

ont de plus en plus d'importance, non seulement pour l'opinion publique allemande, mais aussi pour le monde juif dans son ensemble.

Le 9 novembre qui a jadis signifié l'effondrement de la communauté juive allemande et européenne, a pris une nouvelle signification pas seulement pour les Allemands mais aussi dans l'histoire juive allemande en 1989. Quand le Mur de Berlin tomba, les portes s'ouvrirent aux centaines de milliers d'Allemands de l'ancienne RDA et d'Allemands "ethniques" de l'ex-Union soviétique, mais aussi pour de plus improbables candidats à l'immigration. Avec la montée d'un courant et d'actes antisémites, une instabilité politique et une dépression économique, les juifs de l'ex-Union soviétique se mirent à chercher une nouvelle terre d'accueil. La plupart d'entre eux la trouvèrent en Israël, tandis que les autres arrivèrent dans ce qui est encore perçu, pour toutes sortes de raisons, comme l'Eldorado.

Mais les juifs russes, ukrainiens et baltes n'étaient pas tous prêts à s'installer dans un pays menacé par la guerre et les tensions internes, et tous n'étaient pas capables d'obtenir des visas d'immigrants pour les Etats-Unis. Ceux qui étaient décidés à partir mais ne voulaient pas aller en Israël ou ne pouvaient pas aller aux Etats-Unis, avaient une autre option: rester en Europe et s'installer dans l'Allemagne unifiée depuis peu, qui était avec Israël, le seul pays au monde qui ne pouvait refuser l'entrée aux juifs qui frappaient à sa porte. Se considérant comme l'héritier légal de l'Allemagne nazie et soucieux d'assumer son passé, le gouvernement allemand a toujours tout fait pour protéger sa petite communauté juive. L'Allemagne démocratique d'après-guerre a toujours été jugée, entre autres, sur son comportement envers les juifs.

Pour illustrer le changement survenu chez les juifs allemands, je voudrais retourner un moment à ma ville de Weiden. Après mon départ au début des années 80, plus aucun étudiant ne fut obligé de suivre les cours de religion juive dans le secondaire. Mon professeur de religion qui enseignait à un ou deux étudiants à la fois dans quelques villes proches de la frontière tchèque, conduisait également les quatre ou cinq services de prière chaque année qui étaient encore célébrés dans des communautés juives en déclin d'une trentaine d'âmes. A la fin des années 80, on disait qu'on allait réunir les services de prières avec ceux d'une autre petite communauté juive de la région. Même le jour le plus saint de l'année, Yom kippour, il devenait de plus en plus difficile de rassembler le *minyan*, le nombre nécessaire de dix hommes.

Il y a quelques mois, je suis revenu et j'ai découvert que quarante enfants de six à dix-sept ans suivaient le cours de religion juive à Weiden qui compte aujourd'hui environ 350 juifs, dix fois plus qu'en 1990 et deux fois plus qu'en 1920. Le nouveau maître n'a pas le temps d'enseigner à d'autres communautés puisqu'il a également la charge régulière du shabbat et enseigne aux nouveaux membres adultes les bases du judaïsme. Dans cette tâche, il est assisté par un interprète car 80% des membres sont des Russes arrivés pendant les vingt derniers mois. La communauté juive de Weiden qui était sur le point de

disparaître il y a quelques années, est maintenant tournée vers l'avenir et fait des projets pour construire un nouveau centre.

Dans des villes plus grandes, la situation diffère seulement en proportion. A Berlin où la communauté juive a doublé en quelques années, on a ouvert une deuxième école primaire et le premier lycée juif depuis la guerre. Les cinq synagogues officielles de la communauté juive ne sont plus les lieux exclusifs du culte. Il existe aujourd'hui une congrégation orthodoxe séparatiste, Adass Jisroel, et un service de prière égalitarier. Le Judische Kulturverein, laïque, accueille surtout les juifs de l'ex-RDA et de Russie. A Dusseldorf, la population juive est passée de 1500 en 1989 à 3500 en 1995. C'est ce qui fait que cette ville sur le Rhin est, avec la Jitzchak Rabin School, la quatrième ville à avoir une école juive, après Berlin, Francfort et Munich. La nouvelle communauté juive d'Oldenburg, établie il y a près de cinq ans, est la première à avoir une femme rabbin.

Dans la petite région de Baden, au sud-ouest de l'Allemagne, quatre nouvelles communautés ont été fondées ces deux dernières années. Le nombre de juifs a triplé entre 1990 et 1995. Dans toute l'Allemagne, le nombre de juifs a plus que doublé en cinq ans, passant de 30.000 à plus de 70.000, et on en prévoit 100.000 au tournant de ce siècle.

La transformation de la communauté juive avait déjà commencé en 1980, au moins dans les plus importantes cités, lorsque la première génération de juifs, nés dans l'Allemagne d'après-guerre, ont réalisé puis admis que non seulement eux, mais aussi leurs enfants, allaient rester sur ce que les survivants considéraient comme le "sol maudit".

Pendant des dizaines d'années, les juifs avaient vécu dans l'Allemagne d'après-guerre avec des valises bouclées. A la fin des années 70, la plupart d'entre eux avaient déjà défait leurs bagages. Les communautés juives ne se considéraient plus comme des "communautés en liquidation" mais faisaient des projets pour l'avenir. En 1979, la Hochschule für Jüdische Studien ouvrit ses portes à Heidelberg pour former de nouveaux guides religieux pour la communauté juive de langue allemande. Plus récemment, de nouveaux centres pour les études juives se sont créés dans de prestigieuses universités allemandes. Dans les années 80, le paysage religieux a changé: des courants libéraux se sont répandus dans les grandes villes remettant ainsi en cause les principales communautés orthodoxes. Des juifs allemands firent des déclarations publiques et manifestèrent à l'occasion de la représentation de la pièce antisémite de Fassbinder à Francfort ou lors de la visite de Kohl et Reagan à Bitburg, ce qui révélait un changement de mentalité et une confiance en soi restaurée.

La relation des juifs allemands avec Israël elle-même changea avec ces évolutions. Si de nombreux juifs en dehors d'Israël, vivent dans la diaspora avec une mauvaise conscience, pour les juifs allemands, c'était tout à fait spécial. Non seulement ils choisissaient de vivre en dehors de la patrie juive, mais en plus ils restaient dans le pays des meurtriers. Il n'était pas très étonnant dès lors qu'ils se montrent particulièrement généreux dans leurs donations à Israël. C'étaient les juifs allemands en

effet qui envoyaient en Israël le montant le plus élevé par personne. Ils allaient régulièrement en Israël. Ils y envoyaient leurs enfants faire des études et souvent pour y demeurer. Ils décoraient leurs centres avec presque exclusivement des photos de Golda Meïr et Ben Gourïon, des affiches du jour de la création d'Israël et des scènes de la vie de kibboutz.

Il semblait qu'en Allemagne plus que partout ailleurs, les juifs étaient orientés vers Israël. Pendant longtemps, ils se dirent qu'ils ne devaient pas vivre sur ce sol maudit. Certains possédaient des passeports autrichiens — jusqu'à ce que l'affaire Waldheim les rende aussi peu populaires que les passeports allemands —; d'autres disaient qu'ils venaient de Suisse quand ils visitaient Israël — jusqu'à ce que la Suisse perde sa pureté dans la façon dont elle a géré l'affaire de l'or des banques. Malgré toutes les réserves qu'on peut encore faire, les juifs allemands peuvent affirmer aujourd'hui qu'ils vivent dans un pays qui dans les vingt dernières années, a fait plus d'efforts qu'aucun autre pour en finir avec le passé.

Cependant, le lien avec Israël demeure, mais il est maintenant mélangé d'une certaine affirmation de soi. Les photographies de l'histoire juive locale sont placées près des scènes de kibboutz et du mur des Lamentations et les donations annuelles à Israël ne sont plus considérées comme aussi inéluctables que l'impôt. Il y a encore de nombreux jeunes gens juifs qui quittent l'Allemagne après le bac, mais aujourd'hui, c'est vers Londres et New York et non plus vers Jérusalem et Tel Aviv.

En dépit de leur départ, il est paradoxal que l'Allemagne soit actuellement le pays où la population juive augmente le plus dans le monde. L'immigration de près de 50.000 Russes complique les relations avec Israël. L'Allemagne ne pouvait pas envisager de fermer sa porte aux nouveaux arrivants juifs parce que cela aurait été interprété très négativement dans le monde juif.

De l'autre côté, Israël était tout sauf content de voir de nouveaux éventuels concitoyens se diriger vers la "pire de toutes les diasporas". Le président d'Israël, Ezer Weizman, reprit cette position lors de sa visite d'Etat à Bonn en janvier 1996, en déclarant publiquement qu'il ne comprenait pas comment des juifs pouvaient encore vivre en Allemagne. Pour cette fois, la réaction des juifs allemands à cette déclaration fut différente. Au lieu de l'habituel choc ou des expressions de mauvaise conscience, ils répondirent avec pas mal d'aplomb. Il était clair que, pour le meilleur et pour le pire, ils étaient là pour y rester.

On pouvait constater une autre évolution intéressante en Israël envers les juifs vivant en Allemagne. Tandis que la position de Weizman semblait partagée par la plupart des Israéliens de sa génération, les jeunes adoptaient une attitude plus pragmatique. C'est ce qu'exprime plus violemment Avi Primor, l'actuel ambassadeur d'Israël en Allemagne qui s'est publiquement élevé contre l'opinion de son président sur les juifs d'Allemagne. Dans un livre récent, il a déclaré que les Israéliens peuvent aujourd'hui accepter le scénario d'une diaspora juive à côté de l'Etat d'Israël et plus précisément qu'ils doivent accepter que des juifs

Eté 1998

continuent à vivre en Allemagne, un Etat qui est selon lui, le plus puissant allié d'Israël après les États-Unis. Cette opinion ne contredit pas seulement celle du président Weizman, mais aussi celle de ses prédécesseurs, les ambassadeurs israéliens qui se faisaient un devoir d'engager de bonnes relations avec l'Allemagne mais hésitaient quand il s'agissait d'accepter la communauté juive allemande comme une réalité.

Le tragique passé maintiendra banales les relations entre l'Allemagne et Israël et empêchera une normalisation même dans un avenir proche. Et pourtant, il lie en quelque sorte les deux Etats l'un à l'autre d'une manière très particulière. Presque toutes les villes israéliennes ont une ville jumelle en Allemagne et des échanges de jeunes se font régulièrement. Dans le cadre de ces échanges, les jeunes Israéliens visitent davantage l'Allemagne que tout autre pays européen, et ils en reviennent avec des impressions mélangées. L'ombre noire du passé ne peut disparaître et l'existence d'un mouvement néo-nazi éveille, on le comprend, des sentiments différents de ceux envers des mouvements similaires au Danemark ou en Italie. D'autre part, beaucoup d'Israéliens sont impressionnés par la sincérité avec laquelle beaucoup d'Allemands étudient l'holocauste, par les nombreuses initiatives locales pour rappeler la Shoah et par les débats publics largement ouverts sur ce que les Allemands infligèrent aux juifs. Dans cette importante rencontre entre Allemands et Israéliens, les juifs allemands jouent souvent le rôle d'intermédiaires, un rôle qui ne doit pas être sous-estimé.

Il n'y a aucun doute sur le fait que les juifs continueront de vivre en Allemagne et qu'ils resteront attachés à l'Etat d'Israël. Mais avec le renforcement des liens entre les deux Etats et la croissance évidente de la communauté juive allemande, ils sont en train de perdre leur rôle de catégorie spéciale dans la diaspora, celle de "paria". Il est intéressant de noter que les jeunes Israéliens ont compris cela plus facilement que les juifs américains ou français. Quand les premiers font seulement la distinction entre Israël et la diaspora, les seconds peuvent encore déclarer que s'ils ne vivent pas dans l'Etat juif, au moins vivent-ils dans une "meilleure diaspora". Avec l'édification de l'Europe, ce n'est qu'une question de temps pour que cette distinction entre "meilleure" et "pire" diaspora disparaisse.

Si une nouvelle communauté juive devait se développer en Europe comme un troisième pilier à côté d'Israël et de la communauté juive américaine, ainsi que l'a montré Diana Piuto, l'Allemagne aura son rôle à jouer — qu'on accepte ou non cette évolution. Pour les juifs allemands, cette perspective est un véritable défi parce qu'elle les autorisera à envisager un avenir européen radieux en les détournant d'un passé glacial.

Michael Brenner professeur à Institut für Neuere Geschichte Lehrstuhl für Jüdische Geschichte und Kultur

Confluences